

Le Manoir Campbell

Michel Cauchon

Volume 24, Number 95, Summer 1979

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/54740ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Cauchon, M. (1979). Le Manoir Campbell. *Vie des arts*, 24(95), 57–59.

Le Manoir Campbell

Michel Cauchon

Venu au Canada, en 1838, à la tête de troupes expédiées pour prêter main-forte aux forces confrontées avec les soulèvements de 1837-1838, le major Edmund Thomas Campbell décida, lors du départ des troupes, de s'établir au pays. Descendant d'une illustre famille écossaise, il fut successivement aide-de-camp puis secrétaire de lord Elgin; en 1841, il avait épousé Julie-Anne Juchereau Duchesnay, une lointaine parente du seigneur de Rouville. Peu de temps après son mariage, le major Campbell fut rappelé en Angleterre. Durant son séjour outre-Atlantique, en prévision de son retour au Canada, il mandata son beau-frère, l'avocat Antoine Juchereau Duchesnay, d'acquérir en son nom le manoir de la famille Hertel de Rouville, à Saint-Hilaire. La transaction fut conclue en avril 1844.

Au moment de la vente, le manoir, construit vers 1820 sur l'emplacement de la première habitation seigneuriale, comporte deux étages. Il est construit en brique, de style néo-classique, si on en croit des illustrations de l'époque. La famille Campbell occupera sa nouvelle demeure à partir de 1846, lorsque le major Campbell rentre au Canada à titre de secrétaire de lord Elgin. Dès lors, il se consacre à l'amélioration de sa propriété, négligée depuis un certain temps par la famille Hertel de Rouville qui traversait une période de difficultés financières. Vraisemblablement, c'est seulement vers 1853 que seront entrepris les travaux qui donneront au manoir son aspect actuel.

1. Résidence des Campbell de Saint-Hilaire, à Inveravon, en Ecosse. (Phot. Arch. de la Soc. Hist. de la Vallée du Richelieu)
2. Façade principale du manoir, en 1976.



3. Manoir construit en 1820. D'après la *Vue du Monument national et religieux érigé sur la montagne de Saint-Hilaire*, . . . 6 octobre 1841, par Charles Crehen (Arch. de la Soc. Hist. de la Vallée du Richelieu). 4. Le grand salon du manoir, vers 1925 (Phot. Arch. de la Soc. Hist. de la Vallée du Richelieu). 5. Cheminée du studio, tel qu'il apparaît aujourd'hui.

6. Les Écuries, reconstruites après incendie, en 1925, selon les plus anciens. 7. Entrée principale (à noter les arcades de la porte et le rejeteau de bois). 8. Détail des cheminées de brique. (Les photos 2, 6, 7 et 8 ont été prises, en 1976, par Jean-Paul Body, de la Direction Générale du Patrimoine; la photo 5 appartient à l'Inventaire des Biens Culturels, de la même Direction).



Cette date coïncide avec la démission du major de ses fonctions de secrétaire du gouverneur, à la suite du déménagement du parlement à Québec et à Toronto, et de sa décision de s'établir en permanence à Saint-Hilaire. L'année 1853 marque aussi l'établissement à Montréal de l'architecte Frederick Lawford à qui on attribue généralement les travaux de rénovation du manoir. Sans doute inspiré de la résidence de la famille Campbell à Inveravon, en Écosse, le manoir actuel résulte de l'agrandissement du manoir des Hertel de Rouville. Pour le major Campbell, le choix du style Tudor représente plus qu'une intention de retour aux sources puisqu'il s'inscrit dans une mode très répandue, au milieu du siècle dernier, dans les villes américaines et canadiennes; cette vogue se situe dans le sillage de l'influence du romantisme de sir Walter Scott. Les travaux seront complétés, en 1860, lors de la visite du Prince de Galles qui aura l'occasion de voir le seul ensemble rural de ce style au Québec.

Le manoir et ses dépendances, bien que situés au milieu du village de Saint-Hilaire, jouissent de l'isolement que leur fournit le vaste parc qui les entoure sur le bord de la rivière Richelieu. De plan rectangulaire, le manoir comporte trois étages et est composé de deux parties asymétriques dont celle de gauche, l'ancienne résidence des Hertel, renferme les salles communes. Les appartements privés occupent l'autre extrémité. Le décor intérieur, caractérisé notamment par ses boiseries, ses nombreuses moulures de plâtre, ses escaliers monumentaux et ses verrières, comporte plusieurs rappels du style Tudor, comme les arcs surbaissés et les fleurs, en particulier la rose.

À l'extérieur, la brique fut utilisée pour réaliser la décoration propre au style employé, particulièrement au niveau des cheminées. Les linteaux de la porte et des fenêtres, faits de bois et non de pierre comme ils en donnent l'illusion, forment saillie et font office de larmiers. La façade est caractérisée par les pignons qui surmontent chacun des décrochements et qui sont encadrés par les nombreuses cheminées permettant à l'ensemble de se dégager du paysage environnant. Les principales portes du manoir, comme celles des écuries, empruntent des formes d'arcs et sont souvent décorées du même motif Tudor.

À droite du manoir, s'élève une grande écurie de brique à deux étages dont la cour est partiellement formée par un mur de brique où grimpent des vignes. À l'origine, la propriété comportait une serre qui fut ensuite transformée en terrasse puis démolie.

Durant son séjour à Saint-Hilaire, le major Campbell qui, dès 1838, s'était signalé par son humanité envers les habitants des villages rebelles, s'occupe du développement de l'agriculture. Il fait construire un moulin à farine dès 1848. Après son établissement au manoir, il met sur pied une ferme modèle, encourage l'acériculture et la pomoculture en fournissant l'aide technique et cède des terrains, le long de sa seigneurie, pour la construction du chemin de fer vers Portland afin de favoriser les échanges commerciaux. Il aura par ailleurs, une vie publique fort active.

Après sa mort, en 1872, la propriété passe de mains en mains dans la famille, avant d'être morcelée, en 1892. La montagne sera vendue, en 1908, et la ferme subira le même sort, en 1942. Plusieurs propriétaires s'y succéderont jusqu'en 1969, alors que le sculpteur Jordi Bonet en fit l'acquisition.

Cette date marque une sorte de renaissance pour le manoir, qui avait été abandonné pendant treize ans. Le travail de restauration entrepris par Huguette et Jordi Bonet est gigantesque; ils redonnent vie à la propriété et, en y établissant leurs ateliers d'artistes et en y diffusant l'enseignement de l'art, ils lui rendent même le caractère communautaire dont se préoccupait déjà le major Campbell.

Cet article est tiré du dossier sur le *Manoir Rouville-Campbell — Histoire, relevé et analyse* que Suzanne Bernier-Héroux a constitué, en 1977, pour la Direction Générale du Patrimoine.

En fin de juin, la Galerie du Manoir présentera une exposition, *Borduas à Saint-Hilaire* ainsi que des œuvres récentes de Jean-François Pinsonnault.

